



DOGNIN, Paul-Dominique, *Les « sentiers esparpés » de Karl Marx. Le chapitre I du Capital traduit et commenté dans trois rédactions successives*

Jean-Dominique Robert

Volume 36, Number 2, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705807ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705807ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, J. (1980). DOGNIN, Paul-Dominique, *Les « sentiers esparpés » de Karl Marx. Le chapitre I du Capital traduit et commenté dans trois rédactions successives*. *Laval théologique et philosophique*, 36 (2), 222-222. <https://doi.org/10.7202/705807ar>

strictement didactique de l'ouvrage qui, après trente ans, n'a pas vieilli. La découpe de la matière en numéros en facilite l'intelligence.

Homme extrêmement érudit et disert, l'Auteur sait aller au fond des choses et les dit en un langage à la fois simple et élégant. Un chapitre préliminaire de 40 pages où il explique le sens du mot « charité » et ses affinités avec l'amour, l'amitié, la sympathie, la bienveillance, la bienfaisance, la grâce et bien d'autres encore, illustre bien le sérieux de son exposé. Profondément thomiste, il suit son Maître en exploitant tous les passages de ses œuvres où il traite de la charité « mais avec une certaine liberté de mouvement quant à l'ordonnance de la matière » (p. 17), en laissant de côté des questions moins utiles qui pouvaient avoir leur raison d'être de son temps.

À la fin de son introduction, il donne une riche bibliographie sur le sujet non seulement des Pères et des Théologiens, mais même d'auteurs profanes et de philosophes parce que « la charité est une certaine amitié. Tout ce que les philosophes ont enseigné sur l'amitié et l'amour peut aider le théologien » (p. 21).

L'ouvrage comporte trois parties : la première traite de la cause formelle ou de l'objet propre de la charité ; la seconde, des actes et des effets propres de la charité ; la troisième, très brève, de l'*habitus* de charité.

En conclusion, l'Auteur donne ce qu'il entend de la définition de l'essence métaphysique de la charité, à savoir « une vertu théologale de la volonté qui fait aimer Dieu à cause de sa bonté absolue ou pour lui-même ». En d'autres termes, c'est une vertu théologale qui fait aimer Dieu comme Souverain Bien absolu. Définition optimale, pense l'Auteur, parce qu'il y entre tout et seulement ce qui entre dans l'essence métaphysique de la charité.

Henri-M. GUINDON. S.M.M.

Paul-Dominique DOGNIN, *Les « sentiers escarpés » de Karl Marx. Le chapitre I du « Capital » traduit et commenté dans trois rédactions successives* (Préface d'Henri Chambre). Tome I. *Textes*; Tome II : *Notes explicatives et critiques*. Deux vol. 22 × 14 de 230 et 128 pp., Paris, Cerf, 1977.

Dans sa préface, le P. Chambre, autorité en la matière, souligne que l'entreprise du P.D. est

judicieuse. Certes, elle se limite au début du *Capital*, mais « on ose espérer que l'on n'a ici que des prémisses d'une entreprise qui englobera un jour tout le livre I du *Capital* » (p. 12). Un tel souhait n'est-il pas à lui seul une recommandation du travail du P.D.? Il faut ajouter que le P. Ch., après des précisions techniques que nous ne pouvons ici rapporter, conclut que le P.D., « par son étude comparative des textes importants consacrés à la valeur dans *Le Capital*, nous fait découvrir les tâtonnements, les modifications et les états successifs d'un grand texte de Marx au cours d'une période d'une vingtaine d'années environ : 1857-1875 ». Or, la découverte de ce cheminement est importante pour préciser la pensée de Marx sur un concept-clé de sa synthèse. En outre, ajoute le P. Ch., le P.D. arrive à établir « une distinction toujours plus nette entre les notions de valeur d'échange » et de « valeur », et à délimiter de cette dernière les éléments *subjectifs* pour aboutir au concept *objectif*. Enfin, le P.D., par son étude minutieuse, « nous fait mieux pénétrer dans le secret de la démarche de K. Marx, de sa méthode d'analyse et de sa méthode d'exposition des résultats, auxquels le conduit l'analyse du système capitaliste de son temps ». En bref, et même si l'on ne suit pas toujours l'auteur dans telles ou telles de ses prises de position, il faut dire que « l'œuvre qu'il a amorcée ici indique une direction de recherche précieuse pour qui veut approfondir la pensée de Karl Marx » (p. 18). Notons soigneusement que le premier volume : *Textes* comporte le texte allemand face à la traduction qu'en donne le P.D. Ce qui comporte un énorme avantage. Pour finir, notons au passage une critique du Père J.-Jolif : « on peut se demander si ici ou là le recours à la littérature récente n'aurait pas conduit le P.D. à modifier ou nuancer ses interprétations » (compte rendu dans *Lumen Vitae*, 1978, n. 137, pp. 141-142). Toutefois, le P.J. ajoute aussitôt : « d'un ouvrage comme celui du P.D., on ne peut attendre qu'il dise le dernier mot sur tout ; se voulant scientifique, il apporte bien plus : une documentation et une réflexion qui aident beaucoup à poursuivre une ascension en toute hypothèse ardue » (p. 142).

Jean-Dominique ROBERT